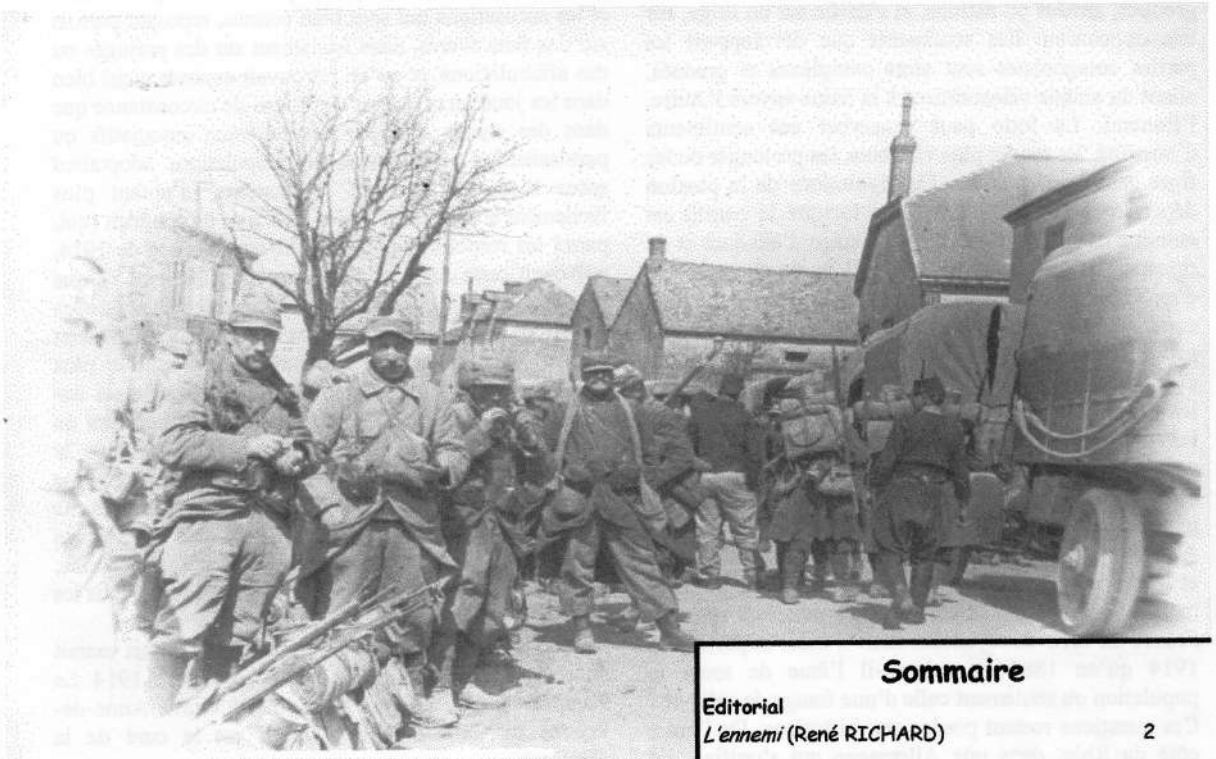
Bretagne 14-18

Association de recherches et d'études historiques sur les Bretons dans la Grande Guerre

Hiver 2000 **Bulletin n°12**

ISSN : 1240-5396



En Champagne en 1915 (Coll. Pierre QUEZIN)

Guerre et santé : soigner par l'électricité

Les fraternisations en 1914

Bientôt la revue 2

Sommaire

Editorial
L'ennemi (René RICHARD) 2

Activités de l'association 4

Recherche
Fraternisations en août 14 (Hermann PLOTE) 4

Documents
A propos d'une photo du bulletin 8 6
Les secours aux blessés (Eric VIOT) 7
Soigner par l'électricité (J-L CORLOUER) 8
Rivalités à l'arrière (Ronan RICHARD) 10
Exercices scolaires pendant et sur la guerre 11

Lire, voir, écouter
Choix bibliographique 12
Coups de projecteurs 12
Expositions et musées 13
Conférence 14

ÉDITORIAL

L'ENNEMI

Par René RICHARD

Tout conflit met aux prises deux adversaires, individus, groupes, armées ou nations, et s'édifie sur un litige, sur une opposition. Les sentiments que développent les parties antagonistes sont alors complexes et gradués, allant du simple ressentiment à la haine envers l'Autre, l'Ennemi. La lutte peut exacerber ces sentiments d'hostilité, les rendre plus virulents, les prolonger ou les figer dans la détestation. Ces évolutions de la passion dépendent de multiples facteurs lorsque le conflit est entraîné dans un implacable engrenage d'attaques et de ripostes, de vexations, de représailles, de destructions, d'exécutions ou même, comme on l'a trop connu ou comme on le déplore encore trop, d'exterminations. Il est très difficile à ceux qui n'ont pas vécu pareils événements de véritablement admettre et comprendre les sentiments d'aversion ou même de haine de ceux qui les ont subis. Les mémoires des victimes ou des protagonistes sont souvent trop peuplées d'images atroces pour qu'ils puissent vraiment oublier ou pardonner.

Avant 1914, existaient pourtant déjà entre l'Allemagne et la France des échanges commerciaux et culturels et même des échanges de jeunes. Mais persistait aussi en France un désir de revanche. Etait-il aussi important en 1914 qu'en 1880 et animait-il l'âme de toute la population ou seulement celle d'une frange de celle-ci ? Ces questions restent posées aux historiens. De l'autre côté du Rhin, dans une Allemagne qui s'unifiait, un parti belliciste et expansionniste tentait aussi d'imposer ses points de vue. Peut-on en conclure qu'alors toutes les populations de l'Empire allemand voulaient la guerre ? Ce qu'on sait, c'est que des intérêts économiques et territoriaux (les deux se conjuguant souvent) opposaient aussi les grandes nations d'Europe et que, quand le cataclysme fut déclenché avec les conséquences que l'on sait, il fallut bien mobiliser les corps et les consciences. Dans les deux camps, la propagande s'y employa et elle fut utilisée sans vergogne par l'un ou l'autre camp. Un des buts de cette propagande fut de transformer l'Autre en Ennemi dangereux et abject à combattre et à détruire. En Allemagne, les Français furent affublés de travers, de tares et d'instincts barbares, les mêmes globalement que ceux des Allemands tels qu'ils furent décrits par la presse française de l'époque. Je passe sur les qualificatifs et les accusations qui sont bien connus, reposant parfois sur des faits avérés, mais également sur des préjugés ou des affabulations, et qu'on retrouvait exposés aussi bien dans les journaux ou dans des livres de circonstance que dans des chants ou dans des bulletins associatifs ou paroissiaux. Les majorités des populations adoptaient assez bien ces portraits repoussants, d'autant plus facilement et fortement que la guerre se prolongeait (qui, parmi les responsables politiques et militaires de 1914, prévoyait cette durée et ces pertes monstrueuses ?), que les deuils se multipliaient jusqu'à l'intolérable et que les privations s'accroissaient. Assez bizarrement, ce ne sont pas les témoignages de combattants qui sont le plus remplis de fiel et de hargne envers l'ennemi mais des éditoriaux paisiblement composés loin des horreurs du front. Mais parfois, rarement constatons-le, dans la mêlée ou derrière la mêlée, des écrits expriment plus d'humanité qu'il n'était alors admis ou habituel. Ecrits exceptionnels car contrastant avec les classiques descriptions de l'ennemi, teintées d'aversion et de haine, qui s'imposaient alors aux opinions publiques de tous les pays protagonistes.

Ainsi, retrouvé au hasard de mes recherches, cet extrait du bulletin paroissial n°41 du 6 septembre 1914 *La Famille Chrétienne* de la paroisse Sainte-Anne-de-Robien de Saint-Brieuc (l'auteur est le curé de la paroisse).

" Notre malheur n'empêche pas celui du voisin. J'ai assisté à l'arrivée du premier convoi de prisonniers allemands. Avant de les voir, je ne pouvais m'empêcher de songer aux atrocités commises par leurs compatriotes et peut-être par eux depuis le commencement de la guerre, et je me figurais que j'allais me trouver en présence des farouches descendants des Huns, aussi terribles que leurs ancêtres. Mais lorsque j'ai vu descendre de la Gare, encadrés par un peloton de fantassins français, baïonnette au canon, ces pauvres jeunes gens, presque des adolescents, désarmés, tête nue et les yeux baissés, mon coeur s 'est ému de pitié.

- Ceux-là aussi, me suis-je dit, ont un village, une maison, un foyer où on les aime, une mère qui se demande ce qu'ils deviennent et qui prie pour eux, des soeurs, des frères, des amis. Ils sont sans doute

lancés, malgré eux, comme nous, dans une guerre cruelle. Ils défendent leur pays, comme nous défendons le nôtre. Ils ne peuvent pas ne pas regretter les charmes d'une vie douce et tranquille.
Oui, j'ai eu pitié d'eux, et je n'ai pas pu approuver la formidable huée qui les accueillit à la naissance du Boulevard National. Malgré la barbarie de leurs chefs, il faut se rappeler que ces jeunes gens sont des hommes et que le malheur est sacré ".
Nous ajouterons à cette citation un extrait d'un livre de Louise Weiss qui évoque ces mêmes prisonniers de Saint-Brieuc.
Bien sûr, ce livre de Mémoires fut écrit bien après la guerre, hors de l'ambiance très particulière de ce début de conflit. Mais les engagements à la fois patriotiques et humanitaires de Louise Weiss pendant la Grande



903. La Grande Guerre 1914-16. — En CHAMPAGNE. De Tahure vers Châlons,
Visé Paris 903. 400 prisonniers faits au combat du 11 octobre.

Guerre furent suffisamment connus et affirmés pour qu'on puisse accorder un certain crédit à ce témoignage (elle secourut les réfugiés et créa une structure de soins aux blessés à Saint-Quay-Portrieux dès le début de la guerre). Ses interrogations sur la complexité des attitudes et des conduites des individus confrontés au conflit ou à ses conséquences restent fort actuelles.
" Cependant, un autre démon, celui qui inspirait Romain Rolland ... un démon humanitaire et pacifiste, me dicta d'améliorer la condition des premiers prisonniers de guerre allemands qui étaient arrivés blessés, toujours à Saint-Brieuc. Les Bretons en parlaient cruellement. Ils les auraient volontiers écharpés.
-Ah ! L'un des vôtres est donc captif là-bas ? me disait-on en me voyant préoccupée de leur sort. Et vous pensez que si vous vous occupez d'un Boche ici, il se trouvera une Bochesse gentille pour votre homme là-bas. Apporter quelques colis à un ennemi désailé, raisonnais-je, relève d'un amour de la France supérieurement interprété. ...Incidemment j'appris que l'administration de ces blessés, parqués par centaines, sans médicaments, dans une caserne inutilisée depuis le départ des recrues pour les tranchées, avait été confiée à mon dentiste de Saint-Brieuc... qui savait l'allemand et qui, stupidement soupçonné d'espionnage au début des hostilités à cause de son nom, avait failli passer un mauvais quart d'heure... (Il) tenait alors sur la guerre des propos hérétiques, à la manière des Alsaciens, éternels mécontents. Il professait qu'un médecin se devait de soigner indistinctement toutes les victimes du conflit. Il se gaussait de la littérature guerrière dont nous étions accablés. En un mot, il ricanait. Quand je me présentai à l'hôpital-caserne-prison où il régnait en maître, il prit mes colis, mais s'opposa à ma visite en m'expliquant qu'il ne fallait pas exciter par la présence d'une jeune femme les sens de ces gorilles désormais condamnés à la chasteté jusqu'à la libération. Entouré de subalternes qui parlaient d'une extermination sans merci le long des haies et des chemins creux si les Casques à Pointe dévalaient par malheur jusqu 'en Bretagne, il me racontait, en se tapant sur les cuisses, qu'il ne se privait pas de gueuler aux captifs:
-Ta jambe s'est raccourcie, bôser Schwein, méchant cochon ! Mes vœux pour tes futures parades ! Ah ! Ah !
Le railleur s'était métamorphosé en brute ! Je ne concevais pas encore que l'on pût changer ainsi de discours en même temps que de fonctions....Délestée de mes paquets, je remontai dans le tortillard de Saint-Quay en proie à un débat intérieur qu'un demi-siècle de méditations ne m'a pas permis de trancher. Dès lors qu'une nation engageait l'ensemble de ses forces contre une autre nation, elle ne pouvait logiquement souhaiter que l'anéantissement de celle-ci, donc n'en épargner ni les blessés ni les civils. Remettre sur pied des combattants que l'instant d'avant le devoir obligeait à massacrer me paraissait de l'hypocrisie. Les sauver ne pouvait s'interpréter que comme un démenti à la juste cause. Ou bien alors la guerre était un jeu comportant des règles que des tribunaux internationaux devaient codifier et les belligérants respecter au nom d'un certain honneur, Oui, peut-être la guerre n'était-elle qu'un jeu ? Un sport plus dangereux qu'un autre n'allant pas sans le respect du vaincu ? Ce respect, je le ressentais sans doute par tradition humanitaire, mais non sans une certaine contrariété.
Alors quoi ? Je jouais ! Stupide ... siècle !
(Extraits de Louise WEISS - Mémoires d'une Européenne-(Tome 1 : 1893-1919) - Paris - Edit. Payot -1970 -pages 197-198).

Activités de l'Association

Publications de l'Association

× ***Revue 2 Bretagne 14-18.*** Elle est déposée à l'imprimerie. Il s'agit d'un beau volume de 240 pages (21x29,5) qui sera mis en vente au prix de 70 francs (+20 francs de port). L'ouvrage se divise en 5 parties: aspects militaires, dossier sur des aspects de l'histoire maritime de la Grande Guerr, soins et sépultures pendant la guerre, chroniques familiales, visites de sites (Vieil Armand et Ypres). Premier tirage à 200 exemplaires. Vente uniquement sur souscription.

×Les carnets Lachiver et Le Lann devraient paraître en février.

Brèves

× **L'assemblée générale de l'association** s'est tenue le 13 novembre à Plaintel (22). Les adhérents de l'association en ont reçu le compte-rendu.

×Le projet de voyage associatif dans l'Est est en voie de concrétisation. Il se déroulera pendant le week-end des 29 et 30 avril. Destinations : le champ de bataille de Champagne de 1915, l'Argonne et Vauquois.

×Le site Internet a pris du retard, le secrétaire de rédaction connaissant actuellement des problèmes techniques informatiques qui gênent passablement le transfert du site et son référencement autonome. Il reste donc actuellement hébergé par Michel GUILLOU qui en assure généreusement l'actualisation. La relance et l'aboutissement de ce dossier devraient s'effectuer avant le printemps.

× Gabriel Le Mer a terminé sa traduction ***du livre de Loeiz Herrieu (Kammdro an Ankoù - Le tournant de la mort).*** Nous envisageons, avec l'accord des fils de l'auteur, une publication grand public. Nous tiendrons bien sûr les adhérents de Bretagne 14-18 au courant de cette publication.

× Décidément infatigable, Gabriel Le Mer a entrepris ***la rédaction d'un ouvrage esquissant l'organisation militaire française d la veille du conflit,*** l'organisation du corps de bataille français à la mobilisation et l'organisation des unités formées en Bretagne avec leur historique rapide. Tout ceci à partir du Tome X des Armées françaises dans la guerre et des historiques des régiments et unités.

Contacts entre adhérents

× Denis Delavois recherche un certain nombre de documents audiovisuels concernant les mutineries de 1917. Il recherche par ailleurs les copies ou des pistes pour visionner ou obtenir des copies des finis suivants *: Dieu que la guerre est jolie !* de Richard Attenborough (1969), *Thomas l'imposteur* de Georges Franju (1964*), Au service de la Gloire* de John Ford (1952*), L'homme que j'ai tué* d'Ernest Lubisch (1932), *Verdun, vision d'histoire* de Léon Poirier (1928*), L'équipage* de Maurice Tourneur (1925), *La Grande Parade* de King Vidor (1923) et *J'accuse* d'Abel Gance (1918). Dernière recherche *: L'Atlas des Tranchées.* Écrire à D. Delavois-Résidence Monségur-Bâtiment A -Appt 13-198, rue Jean Racine-33400-Talence.

Recherche

Août 1914 : On ne tire plus, faites donc comme nous !

par Hermann PLOTE

Les trêves respectées à l'occasion des fêtes de Noël 1914 et du Nouvel An - souvent accompagnées d'actes de fraternisation - semblent avoir atteint une ampleur bien plus grande que communément accepté. Ceci concerne pour le moins le front anglais qui s'étendait, en cette période, de LA BASSEE jusqu'à NIEUPORT à la côte atlantique. Les souvenirs récemment publiés du duc Ernst Heinrich de Saxe, qui était alors rattaché à l'état-major du 19ème Corps saxon, en fournissent une nouvelle preuve. Malheureusement, de tels témoignages sont très rares. Quant aux historiques et autres documents officiels ou semi officiels, ils font pour la plupart peu mention de ces événements. Beaucoup préfèrent les passer totalement sous silence, d'autres en parlent avec

une gêne manifeste, tout en insistant sur les avantages qu'on aurait tirés de ces contacts: identification des unités d'en face, amélioration de la position à la faveur du cessez-le-feu, etc ... Et, à de rares exceptions près, on n'oublie jamais de rappeler que c'était bien ceux d'en face qui étaient les premiers à manifester le désir d'un rapprochement.

Ainsi, même le commandant en chef du corps expéditionnaire britannique, le maréchal French, qui n'avait pourtant jamais assisté de près à une telle situation, a cru bon de noter dans ses Mémoires: "Il est certain qu'à l'aube du Jour de Noël, les Allemands ont pris l'initiative audacieuse, en plusieurs endroits de notre front, de tenter une sorte de fraternisation." Puis French s'empresse de souligner son opposition farouche à de tels actes: "Dès que cela a été porté à ma connaissance, j'ai immédiatement donné des ordres afin d'empêcher toute répétition d'une telle conduite, et j'ai exigé des commandants locaux de m'en référer, ce qui a donné lieu à un tas de problèmes." - La réalité a été bien différente comme il sera relaté plus loin. Quant au commandant en chef allemand à la tête de la 6ème armée, le prince héritier bavarois Rupprecht , il a préféré passer ces événements totalement sous silence dans les trois volumes de



Soldats allemands et français en Champagne en 1915 (Coll. Privée) : montage ou réalité ?

ses souvenirs de guerre, pourtant exceptionnellement détaillés.

Au fond, le mystère reste entier sur le degré des connaissances de la trêve - certes inégale, mais en certains endroits très étendue quant à la longueur du front affecté, tout comme pour sa durée - par les différentes instances du commandement chez les deux adversaires.

Tout au plus, le prince de Saxe a-t-il pu constater avec étonnement, pendant la longue trêve observée par les Anglais en face de certains éléments de son 19ème corps, qu'on ne voyait pratiquement jamais des officiers adverses en première ligne. Dans les Flandres française et belge, deux causes "extérieures" se sont jointes au désir réciproque de passer la plus grande fête de la chrétienté aussi dignement que possible, tout en créant, du moins pendant un instant, un état de paix entre les hommes.

Des conditions météorologiques exécrables

Le "loess", un sable argileux très fin qui couvre de vastes surfaces des Flandres, se prêtait très bien pour creuser des tranchées même à parois très verticales, mais seulement lorsqu'il était sec! Or, à partir du 12 décembre 1914, la pluie hivernale se met à tomber à flots et presque sans interruption. On voit alors les couches supérieures se gorger d'eau et, sous leur propre poids, anéantir la stabilité des parois si proprement découpées. En même temps, les parapets en terre se transforment en une pâte visqueuse qui se déverse sans cesse dans la tranchée. On tente en vain de garder propre le fond de celle-ci. Très vite le terrain se met à coller à la bêche et la rend inutilisable. En même temps, la nappe souterraine commence à monter, souvent jusqu'à moins de 0,5 m de la surface du sol. On tente d'évacuer les eaux avec les "moyens du bord" comme des boites de conserves. Mais sans cesse la nappe se restitue. Que valent encore un parapet qui s'amenuise et une tranchée réduite à un demi-mètre de profondeur face à la surveillance des tireurs d'élite d'en face?

Et les boyaux! Egalement noyés, ils deviennent impraticables. Toute circulation (relève, corvées de nourriture ou de munitions, transport de blessés, envoi d'estafettes) doit se faire désormais pendant la nuit ou par temps de brouillard. Pour les cas urgents, on s'élance en plein jour à travers champs, toujours à la merci d'une balle bien ajustée ou d'un obus.

Certes, lentement les travaux s'organisent. On achemine des matériaux appropriés, on réquisitionne les pompes à purin dans les villages et tente de reconnaître le tracé des anciens drains d'évacuation des eaux, souvent recoupés par les tranchées creusées en période sèche. Réactivés par la pluie, ils se déversent maintenant dans les tranchées et les abris. Des accidents graves se produisent. Ainsi les voisins du 179ème saxon percent par mégarde une digue. En quelques secondes, un torrent d'eau nourri par les nombreux drains anciens envahit la position, noie les abris, érode les tranchées et enterre les pièces d'équipement sous une épaisse couche de boue.

Que faire alors? Abandonner la position et en construire une nouvelle plus en arrière? Le haut commandement répond par un refus catégorique: cela mettrait la possession de LILLE en danger. Par ailleurs, la conception de l'époque interdisait l'abandon du moindre pouce de terrain! On comprend ainsi un peu mieux le soulagement chez les Westphaliens en position au sud des Saxons, lorsqu'on leur annonce l'imminence d'un puissant coup de main pour se rendre maîtres des positions anglaises surélevées ...

De cette situation très précaire pour chacun des deux adversaires sont nés les premiers signes manifestes d'un relâchement de "l'esprit belliqueux": Des soldats forcés de quitter la tranchée inondée s'aperçoivent avec surprise qu'on ne leur tire pas dessus, tout comme ceux qui circulent en plein jour entre la première ligne et l'arrière, en dehors des boyaux gorgés d'eau. Rappelons à ce sujet qu'encore en 1917 on respectait sur le front d'ARRAS entre Anglais et Allemands une "pause sanitaire" quotidienne, entre 9 et 10 heures du matin : selon un accord tacite les armes se taisaient et on assurait en toute quiétude le transport des blessés, le ravitaillement, etc... Là aussi les conditions météorologiques et la faible profondeur de l'eau souterraine ont été à l'origine de cet accord, qui fut scrupuleusement respecté par chaque nouvelle unité envoyée dans le secteur.

Enterrer nos morts dignement !

Ces petites tolérances apparues à la veille de Noël n'étaient pas générales et il ne fallait pas leur attribuer une signification démesurée. En effet, malgré la grande souffrance dans laquelle étaient plongés les soldats de première ligne, les hauts commandements des deux adversaires faisaient exécuter, dans la semaine précédant les fêtes de Noël, une série de coups de main et d'attaques dont les justifications étaient tout autres qu'évidentes. A de rares exceptions près, ces opérations échouèrent et se soldèrent par des pertes effroyables, surtout pour les assaillants.

Ainsi à REDINGHEM devant LILLE, suite à une attaque anglaise infructueuse du 18 décembre contre le 55ème westphalien, plusieurs centaines de tués gisaient entre les lignes. Le lendemain matin, des Anglais sortirent de leur position, munis d'un drapeau de la Croix Rouge, afin d'enterrer leurs morts. Ils se heurtèrent alors à un refus des Allemands encore sous le choc des événements de la veille mais aussi rendus très nerveux par quelques incursions nocturnes à l'arme blanche des Gurkhas contre le 13ème westphalien à NEUVE-CHAPELLE.

Avec l'approche de la nuit du Réveillon de Noël, l'intensité de la lutte connut une atténuation très nette, quoique de façon très inégale dans les différents secteurs du front. Le soir du 24 décembre le calme est quasi-général. Même au 57ème westphalien qui avait pu achever la conquête de la première ligne anglaise devant LA BASSEE seulement dans la journée du 24, au prix de 500 tués et blessés en quatre jours de combat, la nuit de Noël allait se révéler silencieuse. En différents endroits du front tenu par le 7ème corps allemand - et notamment à l'aile gauche vers NEUVE-CHAPELLE - les Anglais ont alors renouvelé leur demande d'un cessez-le-feu afin de pouvoir enterrer leurs morts. Plus au nord chez les Saxons, des demandes similaires furent formulées, apparemment à l'initiative d'un niveau de commandement plus élevé. Ainsi, par exemple, un officier anglais se présente le 24 dans l'après-midi devant le secteur tenu par le 107ème saxon : muni d'un drapeau blanc, il propose pour le lendemain une trêve afin de pouvoir enterrer les morts dont certains étaient tombés lors des combats d'octobre.
Un événement identique est rapporté par son voisin de gauche, le 179ème saxon. L'historique du 107ème n'omet pas de souligner qu'on avait cru bon de tirer des cordes afin de délimiter les espaces accessibles aux soldats des deux belligérants : *"Puis commença, sous la surveillance de tous les officiers du 1er bataillon, la récupération et l'enterrement des morts. Les Anglais procédèrent de la même manière."* A la fin des travaux, un officier anglais remit aux Allemands les épaulettes et la bague d'un mort saxon qu'on identifia comme étant celles d'un officier tombé fin octobre juste devant la position ennemie.

(à suivre dans le bulletin 13)

Documents

À propos d'une photo ou les coïncidences de l'Histoire
Sur la première page du bulletin 8 de janvier 1999, les lecteurs purent prendre connaissance d'une photo de 2 soldats agenouillés près d'une croix avec la légende suivante " Deux soldats de Plessala et Langast (22) viennent d'enterrer leur camarade Louis Desriac de Plessala (23ème RI de Bourg-en-bresse) tué lors de l'offensive du 2 juillet 1918 (Oulchy-le-Château). " Notre ami Roger Huguen me dit, après la parution du bulletin, que cette photo figurait à l'exposition des Archives Départementales de St-Brieuc dans le lot des photos d'Yves Troadec. Et pourtant, j'avais eu en main un exemplaire sur verre de cette photo qui avait servi à la copie qui était parue dans le bulletin et il n'y avait eu nul " piquage " de notre part. Nous essayons

de placer en première page du bulletin des copies de photos ou de dessins originaux, toujours avec l'accord des propriétaires des documents. Intrigués, nous avons décidé de percer ce mystère. Indéniablement, la photo avait été prise par Yves Troadec. Tout aussi sûrement, cette photo sur verre était en possession du neveu du soldat Louis Desriac de Plessala avec des indications précises la concernant. La réponse à notre question réside en fait dans l'appartenance d'Yves Troadec et de Louis Desriac au même régiment d'infanterie, le 23ème de Bourg-en-Bresse, où les Bretons ne devaient pas être très nombreux. On peut donc penser qu'Yves Troadec prit la photo de la tombe de Louis Desriac avec deux de ses camarades du même canton et qu'il transmit un cliché aux parents du malheureux soldat. Seule divergence: l'exemplaire remis à la famille indique que la photo fut prise en 1918 près d'Oulchy-le-Château et non dans la Somme en 1916, comme le porte la légende de la photo exposée à St-Brieuc. Par une coïncidence troublante, notre bulletin est paru presque en même temps que l'exposition et les deux clichés sont ressortis en même temps des archives familiales.

Guerre et santé : deux nouveaux documents originaux

Courrier d'un père sur les secours durant la guerre par Eric VIOT

Ce courrier d'un père concernant son fils (C … André, Antonin), en date du 12 décembre 1914, met en évidence les difficultés rencontrées par les soldats pour être secourus rapidement. Ces secours tardifs sont à l'origine de la mort de beaucoup d'hommes. En ce début de guerre l'armée n'est pas préparée pour gérer ce genre de situation, le problème est le même pour l'identification des soldats. Il est intéressant de noter que ce père malgré sa peine précise qu'il est heureux d'avoir malgré cela donné un fils à la patrie.

Monsieur Le Maire,

" Comme suite à notre entretien et en réponse à notre honorée du 5 courant vous voudrez bien me permettre d'insister et de faire appel à votre bienveillance au sujet de mon regretté fils et vous donner ci-après copie d'une réponse en date du 17 novembre de Monsieur le Ministre de la guerre.
" En réponse à votre lettre du 1er courant j'ai l'honneur de vous faire connaître que j'ai bien reçu un avis de disparition concernant le soldat C … André Antonin Marius du 160ème Infanterie disparu le 25 août à l'issue du combat dans les bois de Crévie.
Mais d'autre part un procès verbal établi à l'ambulance N° 1 de la 70ème Division de réserve, signale que le 31 août on a trouvé le corps d'un militaire que sa plaque et ses effets ont fait reconnaître comme étant G … André (à l'exception de la première lettre les deux noms sont identiques) 160ème Infanterie classe 1912 recrutement au Mans. Invité à identifier le défunt le Bureau de comptabilité du régiment a constaté



(Visage tiré de l'oubli au hasard d'une brocante (Coll. René RICHARD)

qu'aucun militaire du nom de G … ne figurait aux répertoires, mais a observé que le prénom, la classe, le recrutement et le matricule correspondent exactement à ceux de votre fils ".
De ce qui précède, il s'en suit que je suis profondément étonné de la copie de la réponse qui nous est faite par Mr le capitaine S … chef du bureau de la comptabilité spéciale du 160ème Régiment d'Infanterie, puisque ce dernier a communiqué avec Mr le Ministre de la guerre et qu'il a

répondu qu'il n'y avait pas de soldat G …à son régiment mais bien un soldat C … André Antonin Marius du 160ème d'Infanterie Classe 1912. Donc mon cher enfant a bien été trouvé mort sans soin cela six jours après sa disparition et ce sur le lieu du combat (Crévie). Il me semble qu'il me serait permis de dire (à un père) que si le service des ambulances avait fait un semblant de recherches pour ne pas me servir d'autres expressions ; après le combat soit le jour même si possible, le lendemain sans doute et cela avant six jours car à ce moment on ne pouvait trouver que des cadavres et c'est pourquoi je suis en droit de dire que si mon cher enfant avait été secouru j'aurai sans doute le bonheur de l'avoir vivant.
Monsieur le Maire ceci dit, je ne proteste pas contre la mort de mon enfant sachant bien qu'il n 'y ait pas de guerre sans victime hélas et que si comme Français je suis heureux d'avoir offert mon fils en Holocauste à la Patrie, je peux comme père avoir le droit de demander où se trouve exactement le corps de mon cher enfant pour le faire exhumer du bois où il doit sans doute se trouver dans le cimetière communal où il se trouve pour la durée de la guerre. Je vous serai donc très reconnaissant de demander à M le Ministre de la guerre que l'endroit où repose mon cher enfant me soit indiqué, ce qui peut se faire puisqu'il a été établi un procès verbal par l'ambulance N°1 de la 70ème Division de réserve.

Soigner par l'électricité **Par Jean-Luc CORLOUER**

C'est une carte postale toute simple et sans grande valeur. Toute simple puisqu'elle n'a rien d'original, sans doute aperçoit-on des enfants jouant, une bâtisse, des escaliers. Sans grande valeur car elle représente un monument qui plus est dans une grande ville, Marseille. Cela n'attire pas les collectionneurs.
Malgré tout, elle a un intérêt pour nous passionnés de l'histoire : elle est écrite par un combattant de 14-18. Nous pouvons lire au dos de cette carte postale écrite quelques mois après la fin de la guerre :
Chère maman,

Deux mots pour vous donner de mes nouvelles. J'ai fait bon voyage, je suis arrivé à Marseille à deux heures de l'après-midi. Je suis rentré à l'hôpital immédiatement. J'ai passé la visite aujourd'hui, je ne sais pas quand je sortirais. Je vais faire de l'électricité demain, je recommence la vie de souffrance. Enfin je termine pour aujourd'hui, votre fils qui vous embrasse ainsi que toute la maison.
Bien à vous Jean Bertrand

Sans doute blessé lors des dernières batailles notre Jean Bertrand doit traîner ses blessures d'hôpital en hôpital : *je recommence la vie de souffrance*. Jean explique qu'il va *faire de l'électricité*, qu'entendait-on par cette expression au lendemain de la guerre ? Un précieux témoignage paru dans un journal de la région parisienne en 1918 nous en donne l'explication,
J'avais retrouvé à Doullens un major de mes amis, attaché à un centre de neurologie situé à l'autre bout de la ville. Comme je lui faisais part de mes sensations dans l'ambulance du Haut Avesnes, il me répliqua :

"- Vous n'y avez vu que le drame de la chair, venez voir celui de la pensée à l'hôpital du docteur Roussy, un homme génial qui fait des cures extraordinaires."
Il me donna en marchant, quelques explications que je vais rapporter en profane, d'une manière peut-être inculte et simpliste, mais telle du moins que je pus les comprendre alors.
"- Le traitement électrique du docteur a rendu un grand nombre de soldats au front. Lorsque l'un d'eux nous est envoyé et qu'il nous est démontré, après un examen minutieux, que sa récupération est certaine, nous le considérons comme un soldat, un soldat qui n'a pas cessé d'être soldat, et nous le traitons avec l'espoir de le remettre, guéri, dans les rangs des combattants. Tout malade est soumis à la discipline, ses cris et ses lamentations ne sauraient émouvoir un honnête médecin. Demande-t-on aux hommes de la tranchée s'ils veulent se battre, s'ils veulent souffrir ? Or, le traitement à l'hôpital doit être la suite prévue du combat. D'ailleurs, il est inoffensif
Voici un exemple : Un homme court à l'assaut. Qu'un obus explose à distance rapprochée, il s'ensuit un ébranlement, soit par la projection du corps causée par la déflagration de l'obus, soit par le simple saisissement. A ce moment, bien des causes ont pu mettre cet homme en état de moindre résistance : son hérédité nerveuse d'abord, ce qui est fréquent ; son long séjour à la tranchée, son attention trop soutenue, ses veilles fatigantes, ses insomnies, sa conscience des responsabilités s'il est gradé, la vue de ses camarades tués, etc. ; il en résulte de multiples accidents, parmi lesquels la mutité et la surdité. En somme, le docteur Roussy guérit les sourds et les muets."
Nous étions montés au premier étage de l'hôpital. Par la croisée ouverte, je voyais les soldats malades, sourds et muets, se promener entre les tilleuls, précautionneux, avec ces mouvements indéfinissables des créatures inquiètes qui se sentent prisonnières d'elles-mêmes.
"-Si l'examen médical n'indique pas chez le malade des lésions atteignant automatiquement les organes nobles,

le cerveau ou le système nerveux, nous le traitons avec des moyens susceptibles d'agir sur son entendement. C'est d'abord la persuasion simple, la suggestion, mais, dans certains cas réfractaires, nous sommes obligés d'avoir recours aux moyens physiques violents, tels que la méthode bipolaire électrique, qui agit par le phénomène Douleur."

Il s'arrêta sur ce mot, qui venait, en tombant, de mettre entre nous quelque chose de froid et de noir. La porte de la chambre où se tenait le docteur étant restée entrouverte, je fis signe à mon ami que je ne voulais pas entrer encore, que je désirais simplement écouter...



Une voix continuait une conversation déjà commencée, une voix timbrée, claire, affable, qui me communiqua aussitôt sa sympathie. "- Comprends bien ton malheureux état... tu es muet ! "
Je m'effaçai de côté, pour voir l'autre partie de la chambre où cette voix parlait. Deux hommes étaient assis l'un devant l'autre, leurs visages affrontés se touchant presque ; celui du soldat terne et brouillé comme l'angoisse, l'autre, tellement lumineux, même sur la chaux éclatante du mur, qu'il semblait cerné d'un halo rougeâtre.
"- Muet. Être muet, mon ami, c'est être en prison. Dans cet état, qui refuserait de s'évader ? Être libre, c'est bon, on n'est libre que si l'on peut parler. Parler, c'est se défendre... Avoir vingt ans... Une femme qu'on aime, une fiancée, une amie... Tu serais devant elle en prison dans ton silence. Si tu essayais de parler, elle aurait peur de tes cris, car les muets poussent des cris. Et ce n'est pas tout, je connais ton coeur, tu envoies souvent des lettres à ta mère; dis-moi, mon camarade, ta mère ?"
A ce mot, le visage du jeune soldat s'empourpra. Paupières baissées, comme s'il retenait des larmes, un soupir d'impuissance désespérée souleva sans bruit toute sa poitrine jusqu'à sa gorge.
"- C'est bien, lui dit le docteur, je te promets que tu pourras parler à ta mère dans trois jours. Aie confiance en moi, je suis ton ami, je suis même, reprit-il avec une expression de tristesse infinie, ton meilleur ami en ce moment sur la terre, parce que je peux te guérir. Mais, pour te guérir, je dois te faire mal. Le mal, mon ami, ça te connaît. Donc, si je te fais mal, tu n'auras qu'à me dire : assez !
Comprends-tu fit le docteur en avançant son visage contre celui du soldat, tu diras, tu crieras : Assez ! Tu le crieras de toutes tes forces : Assez ! Assez ! Tu crieras tout le mot, entends-tu bien, en deux fois, en deux syllabes : Assez ! et puis ce sera tout, parce qu'alors tu seras guéri. Allons, mon ami, prends ces deux poignées dans tes mains. "
Le soldat prit les deux poignées de l'appareil. Le docteur, un doigt tendu, regardait les yeux du soldat.
"- La foudre... murmura quelqu'un dans mon oreille.

Il me sembla que mon coeur se rétrécissait comme un caillou, puis, dilaté soudain, qu'il devenait à lui seul toute ma poitrine; et je fermai les yeux pour ne pas voir l'extraordinaire contorsion de ce corps attaqué par la tempête électrique.
Je connais la douleur, j'ai souffert, j'ai vu souffrir, mais je n'oublierai jamais l'atroce succession de plaintes se changeant en glapissements si précipités qu'ils s'agglomérèrent peu à peu en un hurlement continu, tout d'une haleine, comme s'ils s'arrachaient de poumons inépuisables; non plus un cri humain, cette fois, non plus ce que la voix humaine peut hurler de terreur, car c'était de la terreur plutôt que de la douleur qui meuglait dans ce hurlement, mais le hurlement d'un fou, le hurlement qu'on s'imagine crever aux dents des enragés, un hurlement de sirène au registre de plus en plus ample, mais d'où surgit enfin, comme l'éclatement de deux pneus, le mot en deux tronçons, le mot prévu que le docteur, impassible et pâle attendait.
"- ...Hhrra ! hra...! Aaa... as... Assez ! Assez !"
L'homme n'avait pas eu le temps de répéter son cri que la foudre s'éteignait instantanément et qu'il retombait sur sa chaise, éperdu et heureux, comme sur un lit de fleurs. Cela, cinq témoins pourraient l'attester. Le docteur Roussy passa près de nous, haletant, d'une beauté tragique. Car il avait souffert, lui aussi. Mais le soldat, pleurant encore, avait saisi sur le dos du miraculeux guérisseur une courroie qui s'était débouclée et qui pendait, et il le suivait, les yeux radieux, en balbutiant des délices : " - Monsieur le major, ah ! Monsieur le major... je suis guéri, Monsieur le major... Monsieur le major..." GD

Voici expliqué le mystère de notre Jean Bertrand, il allait faire de l'électricité. Beaucoup guérirent-ils comme le laisse supposer l'article ? On ne sait, tout au plus peut-on se demander si cette méthode n'a pas servi dans les dernières années de la guerre à renvoyer au plus vite les soldats au front...
Mais dans ce cas là était-ce pour les guérir ou pour débusquer les fraudeurs ?

Union sacrée ou "sacrée désunion" ?
Un épisode cocasse de rivalité entre autorités dans la Manche

par Ronan RICHARD

Le journal du curé du petit village de Bréhal-Chanteloup dans la Manche nous dévoile une dissension caractérisée entre autorités civile et religieuse durant la première guerre. La rivalité opposant ce prêtre au maire était alors connue de tous puisqu'elle remontait à de nombreuses années. En temps de guerre, la trêve, sinon l'union, eut donc dû s'imposer comme chose sacrée, pour reprendre l'expression du président Poincaré. Or, sous la plume du virulent et très partial abbé de Bréhal, force est de constater à quel point ces querelles de clocher culminèrent du fait même du conflit.



- 5000 balles ? Gast, dire qu'on les avait gratuites à Verdun !
Bloavezh mat 2000 d'an holl
Guy Coatanroch

Le curé en témoigne avec subjectivité lorsqu'il affirme vouloir souligner "de grandes et généreuses bonnes volontés" en même temps que jeter une ombre certaine "sur la conduite d'un certain personnage" . Refusant d'intégrer, par une rancune tenace, le comité de secours fondé par la femme du maire, le curé décida pour commencer "d'être à lui tout seul son comité ". Le maire "conçut une secrète jalousie de cette influence curiale". Evoquant l'arrivée des réfugiés dans son village, 80 Belges, il signale ainsi un premier accrochage. Le maire ayant pris les devants pour leur assurer logement et nourriture en deux endroits différents, le curé s'en montra "fort ému " et mit à la disposition de la commune les dortoirs de l'école libre de garçons, sous condition que ceux de l'école laïque fussent réquisitionnés de semblable façon. Chacun s'organisa donc de son côté, en toute indépendance et sans autre concertation que celle de savoir combien de places chacun allait assurer aux nouveaux venus. Une fois arrivés, le maire prit finalement la décision de les loger chez l'habitant et de ne pas occuper les cantonnements fiévreusement préparés.

A l'arrivée d'un convoi de blessés, la rivalité dans la solidarité s'emballa à nouveau. Le curé proposa de créer un hôpital sous la direction d'un jeune médecin nouvellement arrivé. Seul problème, le maire était également médecin et ne souhaitait nullement, si l'on en croit l'abbé, se voir concurrencer sur ce terrain-là. "Je ne m'occuperai pas des blessés du curé et je ne sollicite pour ma part que des blessés que je peux soigner". Du même coup, ce sont deux hôpitaux concurrents qui virent le jour dans ce petit village. Le curé dénonça alors les initiatives du maire, cherchant à tout prix à contrecarrer son établissement, à être reconnu comme seul habilité à soigner, visant même à faire envoyer au front son jeune collègue jugé trop investi dans la cause cléricale.

La guerre des écoles s'en trouva relancée en pleine guerre. Le maire invita ainsi les familles à ne pas prendre prétexte de la mobilisation des instituteurs pour déserter "notre Ecole au bénéfice de la concurrente".Le curé s'avoua peiné par cette violation d'une neutralité promise en début de guerre et de ce que le maire chercha à mettre "le patriotisme en cause dans une affaire où il n'avait rien à voir". La réponse du maire fut très nette : "Mais neutralité ne veut pas dire abandon (…) La défense de la religion n'est le plus souvent que le prétexte invoqué (..) Il s'agit donc bien d'une question de parti."

La solidarité était bien visible dans ce village mais elle devint vite un vrai casus belli entre deux autorités qui ne voulaient en aucun cas être en reste, tant et si bien qu'à vouloir être plus solidaire que l'autre, tout semblait bon, y compris la destruction d'initiatives généreuses qui n'avaient pour seul défaut que d'être issues du camp opposé. Pourtant, comme si cette débauche de malveillance était bien perçue par les deux partis, certaines occasions exceptionnelles les ramenaient publiquement à l'union. Le 4 août 1918, le curé organisa ainsi une messe spéciale afin d'y prier pour toutes les victimes de la guerre. Le maire, "libéral pourvu qu'il ne s'agisse pas de la question des écoles, répond(it) très favorablement pour lui et tous les fonctionnaires bréhalais (..) Ce fut vraiment une cérémonie d'union sacrée; de petites querelles communales ou scolaires viendront-elles de nouveau rompre cette union... si désirable pour le bien de tous ?"

Ce document pose deux questions évidentes : celle de la solidité locale de l'union sacrée, dont les failles ont été soulignées par Jean-Jacques Becker il y a déjà 20 ans. On voit bien que cette désunion n'entraînait pas obligatoirement une absence d'actes solidaires, au contraire, mais que ceux-ci devenaient des armes pour s'imposer face à "l'adversaire" et en retirer autant de bénéfices après guerre. D'autre part, ce document émanant d'un seul "belligérant" montre bien toute la prudence avec laquelle il faut agir dans l'interprétation des sources. Si les historiens se méfient à juste titre de la subjectivité et de l'orientation parfois partisane des témoignages oraux, les mêmes réserves doivent guider leurs pas dans le domaine des sources écrites qui ont du moins cet avantage si utile de n'avoir pas subi les outrages du temps et de nous apparaître intactes, telles qu'elles étaient durant la guerre.

Grande Guerre et pédagogie d'hier à aujourd'hui : choix de documents

Quelques sujets tirés de *l'Annuaire de l'enseignement primaire de la Manche*, 1916 et 1917 :

✍ **Orthographe : titre de dictées**

"La responsabilité de l'Allemagne", " l'emprunt national ", " Nos héros ", " Les ruines d'Ypres ".

✍ **Allemand :**

Johanna d'Arc nimmt abschied von ihrer Heimat

✍ **Géographie :**

La situation des régions suivantes : Argonne, Hauts de Meuse, Woëvre.

✍ **Arithmétique :**

"Au 1er janvier 1916, une personne avait chez elle 2000 francs en pièces d'or qu'elle a refusé de remettre à la Banque de France pour la Défense nationale : elle perd ainsi l'intérêt de cette somme à 5 %. Quelle somme aura-t-elle perdu le 30 juin 1916 ?"

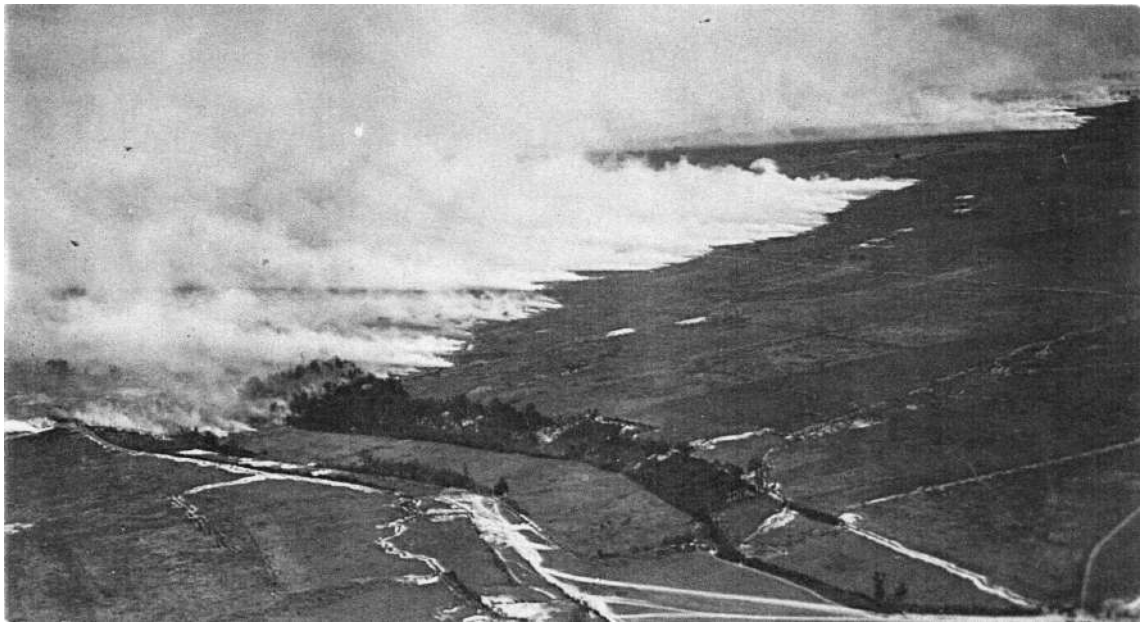
✍ **Composition**

On demande de rédiger des lettres au front, des lettres de permissionnaires, de convaincre les récalcitrants pour l'emprunt national, sur Douaumont, sur l'union sacrée, sur la Belgique, sur Jeanne d'Arc, une dernière lettre d'un soldat qui va vivre peut-être sa dernière attaque. On demande aussi de réconforter un enfant réfugié, quels sont les devoirs envers ces réfugiés...

À méditer ... deux perles du bac actuel :

"À la conférence de Versailles pour les Français : Clemenceau ; pour les Anglais : " Boy George " " La datation au carbone 14 permet de savoir si quelqu'un est mort à la guerre".

Document iconographique



Une émission de, gaz le 16 juillet 1916, sur la Somme.
(Coll. Roger DE ANFRASIO)

Lire, voir, écouter

Choix bibliographique

Rubrique composée par Daniel RICHARD-MAUPILIER et René RICHARD

📖 Archives Départementales des Côtes d'Armor-*14-18, photos de guerre-soldats et témoins*-Catalogue de l'exposition présentée aux Archives départementales des Côtes d'Armor et à la mairie de Lannion en 1999-Très beau document de 63 pages-21x29,5-à commander aux Archives Départementales 22-rue François Merlet-22 000-St-Brieuc. (35 francs + 8 francs de port- chèque à l'ordre du *Trésor Public).*

📖 Commandant Henri BERNARD-*De la mort, de la boue, du sang: lettres de guerre d'un fantassin de 14-18*-Edit. J.Granger-120f.

📖 Jean-Paul CLAUDEL-*La bataille des Frontières, Vosges 1914-1915*-Edit. de l'Est-130f.

📖 André GRAPPE-*Testament du dernier poilu d'Alsace. Du Haut-Rhin à Strasbourg, un destin dans le siècle-Noël Grandhomme*-Presses Universitaires de Strasbourg-1999-277p.-120f.

📖 Eric LABAYLE-*Les Canadiens dans la Grande Guerre 1914-1918*-à commander à Eric Labayle, 10-rue Emile Morlot, 02400-Château-Thierry (250f. + 33f. de port).

📖 Michel LAUNAY-*1919,Versailles,une paix bâclée*-Ed. Complexe-Paris-65f.

📖 Sophie LORRAIN-*Des pacifistes français et allemands pionniers de l'entente franco-allemande 1870-1925*-L'Harmattan-Paris-297 pages-170f.

📖 Pierre MIQUEL-*Clémenceau, le père La Victoire*-Tallandier-Paris-130f.

📖 Nicolas OFFENSTADT-*Les fusillés de la Grande Guerre et la Mémoire collective, 1914-1999*-Edit. Odile Jacob-Paris-140f.

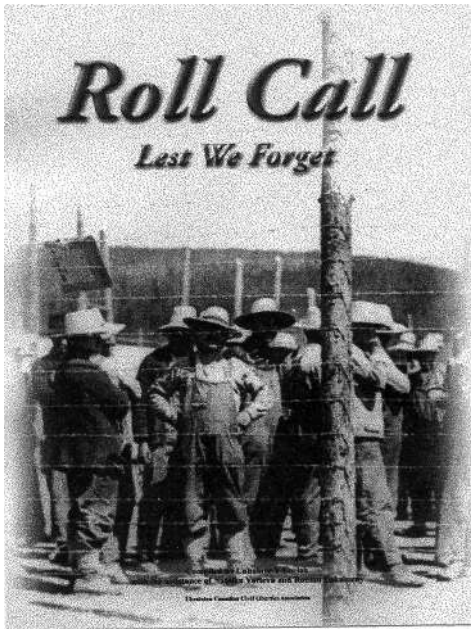
📖 Maurice RAJSFUS-*La censure militaire et policière 1914-1918*-Editions du Cherche-Midi-Paris-260pages-118f.

📖 *L'épopée des taxis de la Marne, les 6 et 7 septembre 1914*-Illustrations noir et blanc-documents Archives Militaires de Vincennes-154 pages-130f.

📖 Pierre TURBERGUE-*Les Journaux de Tranchées 1914-1918*-Ed. Italiques-Paris-160pages-198f. (Commande à Editions Italiques-6, place de la Madeleine-Paris-75008-235 f port inclus).

📖 Fernand VIALIS-*Souvenirs de guerre 1914-1918*-à commander à Monsieur Moulard-Quartier Treille-Route de Courthezan-84150-Jonquières-150francs, port compris-Chèque à libeller à l'ordre des " A*mis de l'école laïque* ".

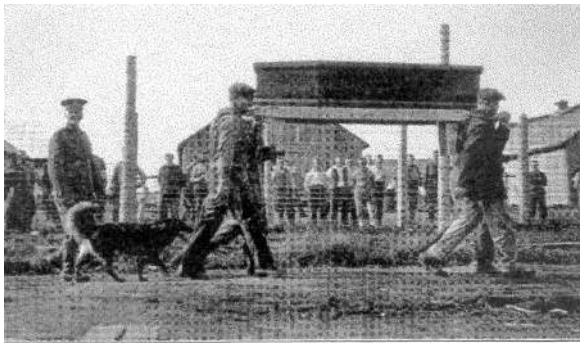
📖 A noter pour les bretonnants de l'association la possibilité d'obtenir en librairie l'excellent témoignage de Loeiz HERRIEU-*Kammdro an Ankoù*-Editions AL Liamm-1994-317pages-110f.-



Au cas où vous ne pourriez vous procurer ce livre par une commande classique, contacter G. Le Mer, 6, allée des Bruyères, 22 300-Lannion. Le port serait à payer en plus. Nous rappelons que ce témoignage a été traduit en français par Gabriel Le Mer et que nous comptons proposer cette traduction, dans le courant de l'année, aux lecteurs intéressés (après relecture de la traduction initiale par Frédéric Le Personnic, professeur

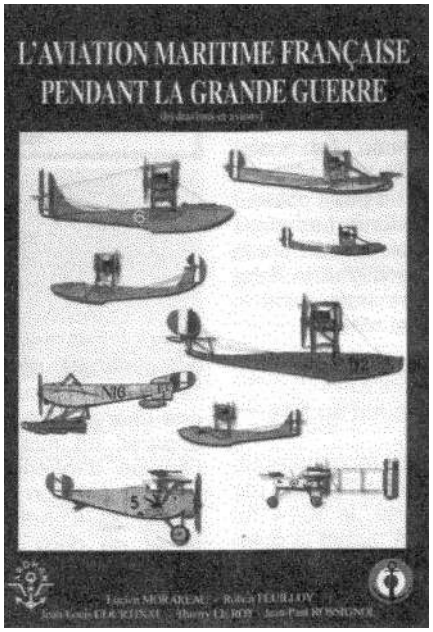
Coups de projecteur

L'internement des civils ukrainiens canadiens en 1914-1920 par Ronan RICHARD



Depuis quelques semaines, je suis en contact avec un universitaire canadien de l'Académie Royale d'Alberta, le professeur Lubomyr Luciuk. Membre, entre autres, de l'*Ukrainian Canadian Civil Liberties Association,* il a participé à la composition d'un impressionnant site Internet sur la question de l'internement de plus de 8000 étrangers de nations ennemies au Canada, répartis dans plus de vingt camps. Ceux-ci ont été exploités pour la mise en valeur du territoire à tel point que leur utilité a poussé les autorités canadiennes, lesquelles refusent toujours de reconnaître leur responsabilité en ce domaine, à les maintenir dans ce système jusqu'en ... 1920. Notre ami Lubomyr Luciuk nous a fait parvenir un ouvrage recensant les 5000 Ukrainiens internés en 1914-1920. *Roll Call. Lest we forget*, véritable banque de données avant tout destinée à conserver la mémoire des personnes internées (le plus souvent des Ukrainiens ayant quitté leur région à la fin du XIXème siècle pour rejoindre le Canada alors très demandeur de main d'oeuvre agricole) est disponible sur demande auprès du secrétaire de rédaction et bientôt à l'université de Rennes II.
Le site est consultable à l'adresse suivante : http:// www.infoukes.com/history/internment/
Il héberge notamment une superbe galerie de plusieurs centaines de photographies d'époque et actuelle ayant trait aux camps d'internement. Une visite incontournable !

L'aviation maritime française pendant la Grande Guerre
par Thierry LE ROY



Chaque année l'ARDHAN (Association de Recherche de Documentation sur l'Histoire de l'Aéronautique Navale) publie un ou deux livres, fruit du travail de ses membres. Celui proposé pour l'année 2000 est un "monumental" ouvrage de 512 pages (format 21 x 29,7) sur l'aviation maritime de la Grande Guerre. C'est le fruit de la collaboration d'auteurs qui travaillent sur ce thème depuis dix à vingt ans chacun (Lucien Morareau, Robert Feuilloy, Jean-Louis Courtinat, Thierry Le Roy pour les textes et Jean-Paul Rossignol pour les dessins et plans). Il rassemble pas moins de 410 photographies presque toutes inédites, extraites des collections privées des anciens aviateurs de la Marine, 17 plans trois-vues, 19 cartes ou planches. L'ouvrage se partage en quatre parties : l'organisation générale de l'aviation maritime, les opérations (centre par centre), le matériel, le personnel. On y trouve notamment les fiches techniques de tous les appareils utilisés par la Marine pendant cette période (y compris les moins connus), un tableau des moteurs utilisés, un tableau d'honneur daté de tous les marins aviateurs décorés de la légion d'honneur, de la médaille militaire et de la croix de guerre avec palme, la liste de toutes les victoires aériennes de la Marine. Rien que de l'inédit et de l'exhaustif.
À vendre au prix de 295 F plus 30 F de port à l'ARDHAN 3 av. Octave Gréard 75 340 Paris Cédex 07."

Expositions et musées



Exposition à l'historial : le regard d'un photographe sur la guerre
Yves Faure a rapporté de ses voyages en Ex-Yougoslavie des photographies du quotidien d'un pays meurtri pour exprimer sa solidarité, il témoigne de la volonté de vivre et de la dignité de la population. Là où la communication ne parvient plus à susciter de légitimes réactions, une démarche artistique peut permettre une distance avec l'évènement. C'est le sens du travail présenté qui mêle images vécues et images de fiction.
Du 20 janvier au 19 mars 2000, à l'Historial, *Souvenirs de guerre, travaux photographiques d'Yves Faure*

Musées canadiens :
Pour ceux qui visiteraient le Canada, nous recommandons:
☞ Musée canadien de la Guerre, Cour General Motors, 330, promenade Sussex, Ottawa (Ontario)-K 1A OM8-Canada- Site Web: *www.museedelaguerre.ca*
☞ Le Musée du Royal 22e Régiment-Citadelle -Succ. Haute-Ville-Québec (Province de Québec)-G1RAV7-Internet: *www.qbc.clic.net/-citadel*

Conférence

Ronan RICHARD interviendra le samedi 19 février 2000 à 14 h 30 au musée Dobrée à Nantes (rue Voltaire) sur "Le camp d'internement de Guérande de 1914 à 1919" à l'invitation de la Société d'histoire et d'archéologie de Nantes et de Loire-Atlantique.

Thierry LE ROY, docteur en histoire



Le lundi 20 janvier, face à un jury de cinq universitaires ou spécialistes de la question, Thierry LE ROY a soutenu sa thèse sur l'histoire de l'aviation maritime en Bretagne des origines à 1939. Cette somme de plus de 800 pages a été décortiquée et très positivement critiquée sur le fond, valant à Thierry une mention Très honorable pour un travail dont l'ampleur a été unanimement reconnue. Les membres de l'association présents dans la salle ont eu l'occasion de le féliciter chaudement pour cette réussite, aboutissement couronnant un long travail. Une publication est maintenant attendue, que le bulletin ne manquera pas de vous annoncer le jour venu.
Renouvelons nos félicitations à Thierry en lui souhaitant, sitôt achevée la période tout aussi lourde de re-correction et de finition précédant toute publication, de continuer à s'investir activement dans la recherche historique.

Au sommaire du bulletin 13
Les thèmes suivants seront, entre autres, évoqués : *Les fraternisations* par Hermann PLOTE (suite) - *La grosse Bertha* par Guy COATANROCH - *Onze fils de la famille Le Mercier de Saint-Gelven mobilisés en 14-18...*

BRETAGNE 14-18
Association de recherches et d'études historiques sur la vie des Bretons dans la Grande Guerre
Bulletin de liaison et d'information
ISSN : 1240 - 5396
Directeur de la publication : René RICHARD
Comité de rédaction : Daniel AMOURET, Jean-Pierre COTTE, Roger HUGUEN, Yvon KERURIEN, Roger LAOUENAN, Gabriel LE MER, Frédéric LE PERSONNIC, Thierry LE ROY, Marie LLOSA, Michel PIETO, René RICHARD, Ronan RICHARD.
Secrétaire de rédaction : Ronan RICHARD.
Contacts association : *Bretagne 14-18*, Bel Horizon, 22 330 - Plessala.
Bretagne 14-18, 6-allée des Bruyères, 22 300 - Lannion.
Contacts bulletin et revue : Ronan RICHARD, le Paradis, 22 600 - Saint-Barnabé.